

INTERVIEW

Christian Gauthier : "Un marché moins actif en volume"

Les producteurs des Vins de Nantes ont rencontré le négociant le 5 avril à l'occasion de la commission "Marché, Economie et Prospective". L'occasion de faire un point sur la situation du Muscadet avec Christian Gauthier, président de la Fédération des Vins de Nantes.

Quel était l'objectif de cette rencontre avec le négociant ?

Nous nous étions déjà rencontrés en septembre dernier et nous nous étions alors promis de nous revoir au printemps. Le but était d'analyser le marché, les prix, les volumes, le positionnement. Ces réunions sont des vrais temps d'échanges, elles sont constructives. Nous avons d'ailleurs prévu de nous revoir à la fin du mois de juillet.

Qu'en est-il du marché du Muscadet aujourd'hui ?

Le marché est un peu moins

actif en volume, il devrait être de l'ordre de 330 000, 350 000 hl en fin de campagne. Il y a eu un léger tassement du fait des hausses de prix. Mais il n'y a pas d'inquiétudes particulières. Les prix sont, quant à eux, au niveau souhaité. Ceux qui avaient un peu de stock ont pu le valoriser.

Les stocks seront-ils suffisants pour assurer les marchés jusqu'en fin d'année ?

Ça passe... Ils devraient être suffisants du fait du tassement du marché. Mais il ne faut pas de nouvel incident climatique cette année. Nous sommes actuellement dans la période critique. La vigne est en avance, de 8 à 10 jours selon les conseillers viticoles. L'année dernière c'était un peu le même scénario avec du beau temps en avril mais la dernière semaine du mois nous avait mis en difficulté.

Les chiffres de la récolte 2016 sont désormais connus. Ils sont finalement légèrement supérieurs aux estimations...

Oui avec une moyenne de 29 hl/ha. Cela nous a un peu surpris. Certains secteurs ont fait les rendements de base comme Maisdon-sur-Sèvre, Monnières ou Tillières, alors que d'autres ont été sinistrés. C'est le cas de Clisson, Mouzillon, La Chapelle-Heulin, le Landreau...

Où en est la demande de modification du cahier des charges du Muscadet régional AC ?

Nous travaillons actuellement sur le dispositif de repli des Muscadets Sèvre et Maine et Sèvre et Maine sur lie en Muscadet AC. Nous allons proposer aux vignerons, en assemblée de sections*, une mesure pour déterminer les profils définitifs de nos vins, en cohérence avec nos segments et



leurs marchés. En clair, fin juillet de chaque campagne, le repli des sur lie en Muscadet AC serait encadré pour maintenir une différence réelle entre nos sur lie d'élevage, vins de terroirs, et le "nouveau Muscadet" qui doit rester frais, vif et fruité.

A.L.G.

*prévue le 12 avril

FORMATION

Pour que l'anglais devienne un réflexe

Son accent français est encore bien présent mais Patrick Gobin s'exprime dans un anglais parfaitement fluide. Sans chercher ses mots, le vigneron de Saint-Léger-les-Vignes présente son domaine et ses vins au reste du groupe. Cela fait maintenant trois ans qu'il suit les cours d'anglais de Christophe Libeau.

"La première année, j'avais un niveau vraiment très bas. Aujourd'hui je me sens plus à l'aise. Cela me permet d'échanger avec les touristes étrangers de passage au Domaine". Son formateur souligne surtout son "courage de parler anglais. Ce n'est pas facile de se lancer. J'ai vu des vignerons perdre leurs réflexes lorsqu'il fallait passer du français à l'anglais pour une dégustation".

Depuis 2009, Christophe Libeau forme les vignerons à la langue de



Shakespeare avec l'objectif "qu'ils soient le plus à l'aise possible dans leur travail". Organisées en partenariat avec les chambres d'agriculture de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, ces formations* ont attiré 14 vignerons cette année, un peu moins que les années précédentes. Pas pour des questions financières, le stage étant

pris en charge par Vivea, plutôt pour des raisons conjoncturelles. "La mauvaise récolte 2016 n'y est pas étrangère. Certains ont préféré faire l'impasse cette année".

Dans le Pays Nantais, les neuf stagiaires ont été répartis en deux groupes – débutants et intermédiaires – pour faciliter leur progression. D'octobre à mars, ils ont

suivi 40 heures de formation, la plupart du temps sur leur lieu de travail. "Nous changeons de Domaine toutes les semaines pour que chaque élève accueille les autres. Les cours sont plus réalistes et nous terminons toujours par une dégustation", explique Christophe Libeau. Il a d'ailleurs constaté que pendant ces moments de convivialité les élèves "poursuivaient leur conversation en anglais, de manière naturelle". Et tant pis s'ils font des erreurs "tant que cela n'entrave pas la compréhension". Le plus important pour le formateur est qu'ils enrichissent leur vocabulaire. "Pendant les cours, je ne fais pas de grammaire, sauf si nécessaire. Je n'ai pas de programme pré-établi non plus. Je suis mes élèves et non l'inverse".

A.L.G.